

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire.

FRANCE

LE CRIME DE FONTAINEBLEAU

Voici quelques détails sur le crime pour lequel Saligot était emprisonné à Melun, où il a réussi à se donner la mort.

Le parquet de Paris a prouvé la culpabilité d'un assassin qui, quatre années pleines, dormait, les poings fermés, à quelques pas de la fosse où, nuitamment, il avait enfoui une pauvre martyre, sa victime.

En 1878, vivait à X..., petite commune la plus rapprochée de Fontainebleau, un ménage de cultivateurs; le mari, qui porte le nom peu agréable de Saligot, était à l'égard de sa femme d'une brutalité révoltante. Chaque jour c'était une nouvelle scène, et souvent il arrivait que la malheureuse était rouée de coups au point de rester au lit pendant plusieurs jours.

Les habitants du village étaient tous renseignés sur le caractère violent et haineux de Saligot; mais les scènes qui troublaient son ménage n'avaient pas de témoins, et cela en raison de l'isolement de son habitation.

Une nuit, — la date n'est pas encore certainement établie, — le misérable, qui avait depuis longtemps résolu de tuer sa femme, se jeta sur elle, l'enferma dans un hangar, et là, au lieu de la battre comme elle s'y attendait et y était résignée d'avance, il la jeta par terre, puis saisit une fourche, avec laquelle il la tua.

La brute s'acharna sur sa victime, et ce n'est que lorsqu'il la vit bien morte qu'il cessa de lui enfoncer la fourche dans la poitrine.

Il avait creusé une fosse très profonde dans l'enclos qui entoure sa maison; c'est là qu'à la faveur de la nuit il transporta le cadavre de sa malheureuse femme.

Le trou comblé, la terre massée et recouverte de paille, le nettoya le hangar où il venait de commettre l'horrible assassinat, et revint se coucher.

Nous l'avons dit, le ménage Saligot vivait retiré, aussi n'est-ce qu'après un ou deux mois que la disparition de la femme fut constatée. A ceux, parents ou voisins, qui eurent le courage de demander des explications au féroce paysan, il répondit avec humeur que sa femme avait fui le domicile conjugal, sans doute pour aller "se mal conduire."

La première partie de ce cynique racontar fut assez facilement admise.

Il y a quelque temps, le parquet de Melun fut saisi d'une dénonciation dans laquelle le crime, tel que nous venons de le raconter, était divulgué.

Immédiatement, les magistrats se transportèrent à X... et firent des recherches dans le jardin de Saligot.

On découvrit tout de suite l'endroit où la fosse avait été creusée, et des fouilles mirent bientôt à découvert un squelette.

Les ossements furent transportés à la morgue de Paris pour être analysés par M. Lhoter, expert-chimiste, et examinés par le docteur Vibert.

Quant à Saligot, on le mit en état d'arrestation.

Comme on le voit, tout était loin d'être terminé, et la justice, se trouvant en présence d'un corps dont l'enfouissement remontait à quatre ans, avait encore à établir son identité.

D'abord, les experts légistes de Paris reconnurent que le squelette était celui d'une femme et, sur leurs rapports, on commença immédiatement une enquête dans le but de trouver quelque personne de la famille ou des amis de la femme Saligot, qui pût, sur un indice quelconque, reconnaître cette malheureuse.

Après bien des démarches et grâce à l'intelligent concours des agents de la sûreté, M. Clément découvrit à Paris une dame C..., parente de la femme Saligot, qu'il interrogea sur le point de savoir si elle ne possédait pas quelques renseignements à cet égard, et sur sa réponse affirmative, il la conduisit à la morgue.

La pauvre dame, examinant alors les ossements du crâne auquel adhéraient encore les dents et la chevelure, poussa un cri et affirma avec des sanglots qu'elle reconnaissait sa parente.

La conformation particulière d'une dent de la mâchoire inférieure, et la quantité comme la nuance des cheveux, ne lui permettaient pas de conserver un doute à cet égard.

Procès-verbal ayant été dressé de cette reconnaissance, les pièces de la procédure ont été renvoyées au parquet de Melun, qui se voyait suffisamment armé pour poursuivre l'abominable assassin, lorsque celui-ci s'est pendu dans son cachot.

Voilà les fruits naturels du régime désorganisateur auquel la France est soumise.

DISCOURS

DE

N. S. P. Le Pape Léon XIII

aux Evêques

PRÉCONISÉS DANS LE CONSISTOIRE

DU 3 JUILLET

L'Osservatore romano du 5 juillet publie le texte italien du discours que le Saint-Père a adressé aux évêques qui venaient d'être préconisés dans le consistoire du 3 juillet. Il le fait précéder des lignes suivantes :

Le discours adressé hier par le Saint-Père aux nouveaux évêques, après le consistoire, est d'une importance telle, dans les conditions présentes de l'Eglise en Italie, et il renferme de si graves et de si justes plaintes contre les retards injustifiables mis par le gouvernement à la concession de l'exequatur, que nous nous empressons de le publier dans nos colonnes, afin qu'il soit largement connu en Italie et au dehors.

Voici la traduction de ce discours :

" Nous saluons aujourd'hui en vous les nouveaux pasteurs choisis pour gouverner chacun une portion du troupeau de Jésus-Christ, et Nous Nous réjouissons en voyant accru le nombre de ceux qui sont appelés à partager avec nous les soins du ministère apostolique.

" Très vif est aujourd'hui le besoin

d'avoir de saints et dignes pasteurs dans l'Eglise de Dieu, aujourd'hui que la malice et la puissance de tant d'ennemis acharnés à combattre la religion et à perdre les âmes, et les difficultés continuelles qui s'opposent à l'action des ministres sacrés, exigent de ceux-ci toute la force d'un cœur vraiment sacerdotale, toute la prudence d'un esprit éclairé, toute la patience d'une âme pleine de charité et de l'amour du sacrifice.

" Aussi la nomination des nouveaux évêques est-elle une de Nos plus grandes sollicitudes; et l'une de nos prières les plus ferventes et les plus continuelles est l'ostende quem elegeris, par laquelle, à l'exemple du Collège Apostolique, Nous demandons à Dieu de vouloir bien Nous montrer quels sont ceux qu'il a choisis, et qui sont le plus selon son cœur.

" Nous avons la ferme confiance que le Seigneur s'est complu cette fois encore à écouter Notre humble prière; et tout Nous permet de compter que votre œuvre dans l'épiscopat aura pour effet la gloire de Dieu, le bien des âmes, l'honneur et la consolation de l'Eglise.

" Nous voyons parmi vous l'excellent prêtre que Nous avons élevé à la dignité de patriarche d'Antioche; cette dignité est la récompense d'une vie intégrale et laborieuse des plus jeunes années; c'est le prix de longs et importants services rendus à l'Eglise et au Siège apostolique, dans des charges multiples remplies avec le zèle le plus louable.

" Pour tous ces motifs, il serait à désirer, Très Chers Fils, qu'on vous laissât la voie ouverte à la possession pacifique de vos sièges, comme le droit et la justice le réclament. Malheureusement, ce qui arrive depuis quelque temps en Italie Nous inspire à cet égard les plus graves et les plus pénibles appréhensions. Il y a encore beaucoup d'évêques nommés par Nous qui, depuis de longs mois ou même depuis plusieurs années, attendent qu'on leur lève l'obstacle qui les empêche de se rendre dans leurs propres diocèses !

" Et ce n'est pas sans raison que " Nous parlons d'obstacles et d'empêchements qui les arrêtent; en effet, à moins que les nouveaux élus ne préfèrent se rendre dans leurs propres diocèses en forme absolument privée, dépourvus de tout subside, contraints de s'abriter dans la maison des autres, exposés au danger de voir les actes mêmes de la juridiction épiscopale non reconnus ou même incriminés, comme cela s'est produit à Chieti, le refus de leur accorder ce qu'ils ont droit d'avoir équivaut à les tenir éloignés des diocèses confiés à leurs soins. Or, cela est vraiment déplorable; car ce n'est pas seulement une indignité, en regard aux éminentes qualités des personnes qui ont été choisies et contre lesquelles l'autorité politique elle-même n'a pu trouver aucun juste motif de plainte; mais c'est aussi un très grave préjudice porté aux intérêts de la religion et à la bonne administration des diocèses, qui sont forcés de rester longtemps privés de la direction de leurs chefs légitimes. — Ainsi

sont frustrés les vœux des populations catholiques qui désirent ardemment avoir au milieu d'elles leur propre pasteur, et qui l'accueillent avec joie et transport lorsqu'il leur est donné de le recevoir.

" Bien plus encore, cette manière d'agir du pouvoir public attente gravement à l'une des libertés de l'Eglise les plus précieuses et les plus vitales, nonobstant les promesses contraires faites si amplement autrefois au Siège Apostolique. Aussi, en continuant de la sorte à ne pas faire raison aux droits des évêques, on démontre avec évidence que l'on veut tenir l'Eglise, en Italie, dans un état d'oppression et d'esclavage, et Nous mettre dans l'impossibilité de la bien gouverner.

" Que dirait-on, en effet, si la suprême autorité politique, lorsqu'elle choisit pour l'armée les chefs réputés les plus aptes, et pour les provinces, les gouverneurs estimés les plus habiles, devait attendre, avant de les voir prendre en main le commandement, le bon plaisir d'une autre autorité, qui le refuserait ou le retarderait longtemps sans motifs plausibles ?

" N'aurait-on pas raison de crier à l'usurpation, à l'abus ? Or, c'est précisément ce qui Nous arrive dans les nominations aux évêchés d'Italie. Une vingtaine de diocèses attendent depuis longtemps et vainement encore leur pasteur. Ce fait est pour notre cœur comme une cruelle épine, et Nous devons le dénoncer, pour que l'on sache de plus en plus combien le gouvernement de l'Eglise Nous est difficile, et combien Notre condition présente est intolérable.

" Plaise au Seigneur de Nous tendre bientôt sa main secourable et de porter remède à ces maux ! En attendant, pour vous fortifier dans votre difficile mission, Nous vous accordons, Chers Fils, du fond du cœur, la bénédiction apostolique."

Le repos du dimanche

Voici encore quelques-uns des renseignements fournis à M. Ganneron sur le repos du dimanche lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1878.

" En réponse à votre estimée, nous reconnaissons qu'il est des travaux extraordinaires qui, dans certains cas, exigent le travail du dimanche, de même qu'il en est quelquefois qui exigent le travail de nuit. Mais, sans ces cas extrêmement rares, nous sommes complètement opposés au travail du dimanche. Il faut laisser à l'ouvrier aussi bien qu'au patron le temps d'être avec sa famille, il faut lui donner le repos. " Le faire travailler sans relâche, c'est le mettre en esclavage et au rang de la bête de somme; " c'est lui ôter la croyance en Dieu, qui doit le soutenir dans toutes ses peines. Sous ce rapport, nous sommes très républicains. Nous considérons que tous les hommes sont nos égaux, et qu'il est du devoir de tous de contribuer au bonheur des travailleurs. Nos ouvriers, libres le dimanche travaillent mieux dans la semaine... " (Lettre d'un constructeur d'appareils et matériel de distillerie.)

Un constructeur de phares et

machines électriques déclare qu'à son avis c'est l'insuffisance du matériel qui est la principale cause de l'observation du dimanche dans les ateliers. On s'est trouvé, à tel moment, en présence de commandes pressées, d'engagements pris pour des délais de rigueur, que, sous peine de dédit, il ne faut pas dépasser : " mais alors le personnel et le matériel sont insuffisants pour ces cas exceptionnels, et, afin de pourvoir à cette insuffisance, on fait travailler la nuit, on fait travailler le dimanche.

" Peu à peu, il arrive que ce qui devait n'être que l'exception devient la règle, parce que le chef d'usine qui a vu s'accroître ses affaires par ce commode procédé, sans être obligé d'augmenter son matériel, ne se préoccupe pas d'en acheter de nouveau, et commence par pousser à leur extrême limite le nombre d'heures pendant lesquelles ce matériel fonctionne.

" Or, comme on n'aime pas, en mécanique, à faire travailler sur la même pièce deux ouvriers différents, qui souvent même c'est impossible, on arrive à augmenter le labeur des hommes jusqu'à ce point qu'il n'est plus ni trêve ni repos.

" En général, les ouvriers, sans réfléchir aux conséquences, acceptent volontiers cette situation, qui leur permet de gros mois. Mais bientôt ils s'épuisent à ce métier, et tombent accablés par la maladie. De plus, le travail est moins bien fait.

" De sorte que la santé morale et industrielle de l'établissement, si je puis m'exprimer ainsi, s'en vont déclinant ensemble.

" Je suis donc convaincu que l'insuffisance du matériel est la principale cause de l'observation du dimanche dans nos ateliers, et je suis non moins convaincu que cette inobservation est " une cause d'abrutissement pour l'ouvrier et de déchéance pour l'industrie."

Pour les forges-laminaires elles-mêmes, " des exemples pris dans les trois groupes métallurgiques du Nord, de la Loire et de la Champagne, prouvent que, dans ces sortes d'établissements " à feu continu, " l'arrêt du dimanche est, au point de vue purement économique, beaucoup plus avantageux que le travail ininterrompu."

Tous ces témoignages, nous les répétons proviennent d'industriels ayant obtenu, à l'exposition de 1878, les plus hautes distinctions. M. Ganneron et les autres disciples de M. Le Play font appel à tous ceux qui emploient des ouvriers pour compléter cette enquête; mais, dès maintenant, ils peuvent invoquer en faveur de la cause à laquelle ils se dévouent les arguments les plus puissants : à l'étranger, " le haut exemple que nous donnent l'Angleterre et l'Amérique, ces deux nations qui, l'on en conviendra, savent exercer le commerce et l'industrie aussi bien que qu'il que ce soit; " et en France, les déclarations de cette première enquête dont nous venons de parler, et aussi les délibérations de vingt de nos plus importantes chambres de commerce, qui ont sollicité le gouver-

nement de faire fermer totalement le dimanche les gares de marchandises pour le service de la petite vitesse.

Déjà aussi, dit M. Ganneron, " nous avons en main un certain nombre de faits qui prouvent que les ouvriers commencent à s'apercevoir que ce fameux axiome : pour manger tous les jours, il faut travailler tous les jours, est un absurde mensonge, et qu'eux-mêmes, en consentant à travailler le dimanche, avaient contribué à l'abaissement des salaires." La question on le voit, est en train de mûrir. M. Ganneron et ses amis auront contribué pour une grande part à préparer la réalisation d'une réforme qui sera un véritable bienfait social.

Mort de Madame Gambetta

Madame Gambetta mère a succombé le 19, à Saint-Mandé, aux attaques réitérées d'apoplexie dont elle avait été frappée depuis le jour de son arrivée chez son gendre, M. Lérès, receveur-percepteur du dixième arrondissement.

Mme Lérès et son mari, et M. Gambetta, aidé par ses deux plus intimes amis, Emmanuel Arène et M. Etienne, ont veillé sur la moribonde pendant toute la durée de l'agonie.

Le 18, l'importance de la séance de la chambre a obligé M. Gambetta à changer ses heures de visite. Il n'est allé à Saint-Mandé que le soir.

Le lendemain matin, Emmanuel Arène, M. Gérard, maire de Belleville et M. Etienne, arrivèrent chez M. Lérès à dix heures un quart. Les médecins venaient de partir.

Quelques instants après, la moribonde s'agitait. Sa tête tourna sur l'oreiller, et elle poussa un soupir court. Elle était morte.

Emmanuel Arène se pencha sur le cadavre et lui ferma les yeux pendant que M. Gérard annonçait à Mme Lérès la triste nouvelle.

Il était onze heures et demie quand MM. Arène et Etienne, leur devoir accompli, purent monter en voiture. Ils se rendirent rue de Saint-Didier, où M. Gambetta leur avait donné rendez-vous à onze heures. A leur arrivée, à une heure, on leur a dit que le député de Belleville, très inquiet de leur retard, était allé les attendre à la chambre. Ils y coururent.

M. Gambetta causait dans un groupe. Emmanuel Arène s'approcha de lui : " Puis-je vous dire deux mots ? " demanda-t-il. M. Gambetta vint à lui, et sans attendre que son ami ouvrit la bouche, il lui dit : " C'est fini ?... — Oui, répondit Arène. " On était près d'une banquette sur laquelle M. Gambetta se laissa tomber, la tête dans ses mains.

Aussitôt tous les députés présents dans la salle des pas perdus s'avancèrent vers leur collègue pour le saluer. M. Clémenceau, le premier, sera la main de son rival.

Quand il fut remis de son émotion, après quelques instants. M. Gambetta sortit pour se rendre à Saint-Mandé.

Dès que le dénouement funeste de la maladie a été connu, beaucoup de

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

5 Août 1882—No 79

ELIANE

Par MME AUGUSTUS CRAVEN.

(Suite)

Cet événement, qu'on n'avait pu cacher à la jeune malade, avait amené une rechute qui renouvellait les inquiétudes pour le présent et l'avenir. L'excellente sœur, dont le talent d'observation s'exerçait sur l'âme comme sur le corps, déclara à Malseigne qu'une chose efficace en ce moment, ce serait la présence, auprès de la pauvre malade, d'une femme dévouée autant qu'elle qui venait de mourir, mais jeune et capable de l'intéresser et de la distraire.

" Alors, poursuivait Armand, une idée étrange, une idée qui ressemblait à une chimère, à une folie, me traversa l'esprit. Je venais d'apprendre votre arrivée à Erlon. Thenin, tout dévoué, vous le savez, à Raynald, et qui seul ici est dans notre confiance, m'avait parlé de vous hier, de votre courage, de votre empire sur les malades, des miracles opérés par votre présence... "

Eliane l'interrompit en se levant résolument.

" C'est bien, j'ai compris, Armand, ne m'en dites pas davantage maintenant, car évidemment le temps presse. Si vous le lui ordonnez, Thenin nous prêtera bien sa voiture, n'est-ce pas ? Ou plutôt... combien de temps avez-vous mis pour venir ici à cheval ?

— Moins de trois quarts d'heure... parce que j'ai traversé le gué.

— Et pourquoi n'en ferais-je pas autant ? En voiture, il faut trois heures. C'est dit."

Elle donna et donna l'ordre de faire seller Chamyl.

Maintenant, il me faut un quart d'heure pour faire annoncer à Mlle Sylvestre que je vais lui désobéir, et pour me préparer ensuite à vous suivre."

Ce que fut la surprise, et je pourrais dire l'épouvante de la pauvre Sylvestre, en entendant Eliane formuler son projet, avec une rapidité et une décision qui ajouta à la confusion de son esprit, on peut se le figurer; elle ne put d'abord que répéter :

" Vous, vous, Eliane, vous en aller trouver cette... "

Eliane l'interrompit :

" Je vais aller trouver la marquise de Limoges, qui est dangereusement malade au château du Gué, cela est fort simple, il me semble."

Cette réponse suffoqua Mlle Sylvestre, et la fit fondre en larmes.

" Non, jamais, jamais, Eliane, je ne me serais attendue à vous entendre nommer ainsi... "

— La femme de mon cousin Raynald ?... Mais, en vérité, quel autre nom puis-je lui donner ?

Elle parlait d'une voix brève et décidée qui n'était pas tout à fait naturelle. Aussi cette réponse fut-elle loin de calmer la pauvre vieille fille, qui se tordait les mains en répétant :

" Que dira ma chère maîtresse ?... Que lui répondrai-je ! Comment ai-je pu consentir à accompagner une personne capable de pareilles folies ! Ah ! pourquoi suis-je venue ! "

Et mille exclamations du même genre qui firent sourire Eliane et lui rendirent tout son sang-froid, d'autant mieux qu'une semblable idée lui était venue pour laquelle il fallait maintenant obtenir le concours personnel de sa vieille amie.

Elle s'assit près d'elle, et après l'avoir bien embrassée, elle se mit à lui expliquer tranquillement qu'il s'agissait d'une malade, peut-être d'une mourante... Elle fit appel à son cœur excellent, à sa charité, à son attachement même pour le nom qu'il était impossible de refuser à celle qu'elle allait trouver, enfin elle parvint à se faire écouter, et ce fut même avec beaucoup d'attention, dès que Mlle Sylvestre eut compris qu'elle avait elle-même un autre rôle à jouer, que celui de spectatrice inerte de ce qu'elle ne pouvait empêcher.

En effet, lorsque les pensées d'Eliane étaient devenues un peu moins

troublées, elle avait compris qu'il valait mieux pour elle-même que Mlle Sylvestre l'accompagne, ou, du moins, la rejoigne au petit château d'Erlon-du-Gué, d'où il était évident qu'elle ne pourrait pas revenir le lendemain. De son côté, Mlle Sylvestre, convaincue de l'impossibilité de faire renoncer Eliane à sa détermination, comprit qu'il fallait, bon gré malgré, y souscrire, et mit alors tout son bon sens à la seconde de son mieux. Bref, il fut décidé que, tandis qu'Eliane se rendrait avec Malseigne à cheval au petit château, en passant par le plus court chemin, Mlle Sylvestre la suivrait le plus tôt possible dans la voiture de M. Thenin, et lui apporterait les vêtements dont elle aurait besoin.

" Une fois là, chère mademoiselle, nous verrons ensemble ce qu'il y aura de mieux à faire. Ici, tout va beaucoup mieux; au village personne ne s'étonnera de notre absence, quand on saura qu'il y a des malades de l'autre côté de la rivière. Thenin, qui obéit en tout à Armand, ne dira rien de plus."

Tout en parlant, la jeune fille attachait son amazone, car cet entretien s'achevait dans sa chambre, tandis que Mlle Sylvestre déployait ses aptitudes pratiques, en lui faisant passer par-dessus son habit de cheval un petit vêtement destiné à la garantir de la pluie et muni de poches,

où la prudente demoiselle plaça deux flacons, l'un rempli de vinaigre, l'autre d'eau-de-vie. C'étaient là deux préservatifs qu'elle obligeait toujours la jeune fille à emporter avec elle, pour son usage ou celui des autres, lorsqu'elle allait se rendre dans une maison où régnait l'épidémie.

Tout cela n'avait pas duré vingt-cinq minutes. Les chevaux étaient prêts, et Eliane avait déjà rejoint Armand dans le vestibule, lorsque Mlle Sylvestre exigea qu'avant de partir, ils prissent le temps de faire un léger repas; et Malseigne, sachant à quelles fatigues et à quelles émotions il allait exposer sa compagne, fut ici d'accord avec elle.

Toutefois une heure à peine s'était écoulée depuis l'arrivée d'Armand au château, lorsqu'il se retrouva à cheval à côté d'Eliane, galopant avec elle dans la direction d'Erlon-du-Gué, allant vite, et trop absorbés tous les deux peut-être par les pensées que devait leur suggérer la situation extraordinaire dans laquelle ils se trouvaient, pour faire grande attention à la pluie qui n'avait pas cessé de tomber depuis une heure, et dont ils étaient à peu près garantis par les grands arbres de la longue avenue. Mais dès qu'ils eurent dépassé la grille qui fermait le parc de ce côté, et qu'ils se trouvèrent tout d'un coup sur la route détrempée qui conduisait à la rivière, ils s'aperçurent que

le vent était violent, que la pluie devenait torrentielle, et qu'ils allaient avoir enfin à lutter contre une véritable tempête.

Ils arrêterent un moment leurs chevaux.

" Si ce temps continue, dit Armand, dans moins d'une demi-heure le gué ne sera plus passable."

— Cela est probable, dit Eliane, c'est pourquoi il faut nous hâter."

Ils poursuivirent leur route en silence, baissant la tête devant la pluie et le vent qui leur coupaient le visage.

Au bout de quelque instants :

" Arrêtez-vous, Eliane, dit Armand, il m'est impossible de vous laisser aller plus loin par un temps pareil. Mais Eliane refusa de ralentir sa course et se borna à répondre :

" Tâchons d'arriver au gué, et pour cela, allons vite."

Mais aller vite n'était pas facile, l'obscurité se formait à la tempête. La lune qui se montrait de temps en temps à travers les nuages, ne jetait sur leur chemin qu'une lumière incertaine et insuffisante. Heureusement tous les deux connaissaient bien la route, tous les deux étaient sûrs de leurs montures et tous les deux étaient également habiles à les manier.

(A suivre)

AMÉRIQUE

De Pittsburg (Pensylvanie), on apprend que plus que 50 immigrants Hongrois sont atteints de fièvres malignes.

Sur la route de Cranberry un train de 17 voitures a déraillé et s'y est brisé; on compte 6 morts et 13 blessés.

Grande incendie à la papeterie du Ricord, à Elkton (Maryland); perte \$1 100 000.

Entre Towa et les Grands-Rapids, il y a eu pour 50 000 dollars de dégâts à la suite des inondations de la semaine dernière.

Les avis du Pérou font voir que la période des troubles n'est pas terminée.

À l'Equateur, c'est le dictateur Alfara qui paraît l'emporter.

Les visiteurs à Montréal

Il est très important pour tous ceux qui doivent aller visiter Montréal de savoir que l'hôtel le plus central et le mieux tenu de Montréal est sans contredit le splendide Hôtel Richelieu. On trouve à ce magnifique établissement tout le confort désirable à des prix très réduits.

La salle à dîner de cet hôtel est un vrai bijou en son genre: elle est élégamment garnie en gravures, artistiquement décorée de peintures du plus beau choix.

Les mets qui sont servis chaque jour ne laissent rien à désirer, et sont apprêtés avec tout l'art culinaire requis pour constituer une excellente cuisine.

Le grand choix que le consommateur peut faire sur la carte est propre à satisfaire les goûts des plus difficiles.

Quant à ce qui regarde le service, on saurait difficilement trouver mieux dans aucun autre hôtel de la Province. Les ordres sont exécutés par les servants avec la plus grande promptitude.

M. Durocher mérite des félicitations pour la manière habile avec laquelle il tient ce somptueux établissement. M. St-Arnaud, gérant de l'hôtel, est d'une politesse et d'une courtoisie digne d'éloge, à l'égard de tous ceux qui visitent ce magnifique hôtel. Une sonnette électrique ne contribue pas pour peu à la prompte exécution des ordres donnés.

Comme les voitures de cet hôtel de première classe, sont toujours à l'arrivée et au départ des trains du chemin de fer et des vapeurs, on ne saurait donc mieux faire que d'aller et d'arriver par ce moyen si commode et si avantageux que le public voyageur y rencontrera en tout temps.

Ajouter à tous ces avantages la modicité des prix qui sont à la portée de la bourse de tout le monde, et nous croyons que la plus grande partie des voyageurs visiteront cet hôtel.

Petites nouvelles

CALENDRIER. — Québec, le samedi 5 août 1882, 22e jour de la Lune. Il y a eu pleine lune le dimanche 30 juillet, à 9 heures 16 minutes du matin.

Le jour dura 14 heures 41 minutes, et la nuit 9 heures 19 minutes; le Soleil se leva à 4 heures 45 minutes, passe au méridien à midi 6 minutes, et se couche à 7 heures 26 minutes; à midi, sa hauteur au-dessus de l'horizon de Québec est de 60 degrés et 2 dixièmes.

La Lune se leva aujourd'hui à 10 heures 27 minutes du soir, et se couche demain à 1 heure 39 minutes du soir.

TEMPÉRATURE. — Encore une journée de chaleur aujourd'hui! Ce matin à huit heures le thermomètre marquait déjà 77 degrés à l'ombre, et à midi il en marquait 86.

Hier, au soleil, le thermomètre s'est élevé à 110.

AURORE BORÉALE. — De neuf à dix heures, hier soir, on pouvait admirer une magnifique aurore boréale qui s'étendait aux quatre points cardinaux, comme un immense parasol aux couleurs variées.

MUSIQUE. — Les musiciens de la batterie "A" joueront le programme suivant ce soir sur la terrasse Frontenac.

Quadrille. — Girault, Girofla, Hare Ouverture, Dieu et Bayadère, Hecker Valse, Mains jointes, Hecker Fantaisie, Patience, Sullivan Valse, Fesche Geister, Strauss Pas redoublé, Boccaccio, Suppé Vive la Canadienne, Dieu sauve la Reine.

LA CÔTE LAMONTAGNE. — On répare en ce moment le macadam et le pavé en pierre de la côte Lamontagne. Ce n'était pas sans besoin.

LES ALLEMANDS A QUÉBEC. — Un journal de Québec raconte une bonne blague qu'a fait la police sur le marché Montcalm l'autre jour.

NOUVELLES SORCIÈRES CANADIENNES. — Le numéro de juillet de cette excellente revue littéraire renferme des écrits très intéressants dus à la plume de MM. J. A. Poisson, Ernest Gagnon, B. Sullivan et de M. Pabbé Bruchési.

Nous félicitons les auteurs de leur collaboration si intelligente.

PEU S'EN EST FALLU. — Un jeune garçon du nom de Sheppard est tombé dans le fleuve, hier, près des marches en face de la douane, et disparaissait sous l'eau pour la troisième fois, quand un des employés de la douane l'a saisi et ramené à terre.

COMMERCÉ D'ANIMAUX. — Douze bêtes à cornes appartenant à M. T. Brown ont été expédiées de la quarantaine à leur destination. Trente autres de race Polled Angus, appartenant à M. H. Allan, sont partis pour Montréal. Les moutons arrivés par le dernier vapeur océanique ont été expédiés hier pour l'Ouest ainsi qu'un âne blanc.

Douze bêtes à cornes de la race Highlands sont partis par un convoi du Grand Tronc pour la ferme de Campbell à l'Ouest de Brandon, Manitoba.

PAS DE DUPE. — Je n'ai pas été trompé dans mon attente, écrit M. Helington rédacteur de l'Empire Sentinel, en employant l'huile St-Jacobs pour la guérison du rhumatisme. Ce remède a chassé amplement la douleur.

UN NOM. — L'ouvrier dont nous annonçons la mort subite arrivée avant hier, chez M. Marchand, fabricant de chaudières, se nommait Joseph Gauthier et était célibataire.

UNE PRÉDICTION MANQUÉE. — Vennor qui nous prédisait une semaine de froid

pour la semaine écoulée n'a pas été heureux pour cette fois. Il n'a pas même la consolation de dire que dans quelques parties des Etats-Unis ou du Canada il y a eu un peu de froid, car les dépêches télégraphiques de partout nous annoncent cette semaine comme la plus forte semaine de chaleur de l'été. A moins que M. Vennor ne veuille se rabattre sur le Greenland.

AU LAC ST-JEAN. — A une assemblée convoquée par M. St-Bilaire, député de Chicoutimi, et à laquelle étaient présents les Révérends MM. Lizotte, curé de Roberval, Girard, curé de la Pointe-aux-Trembles, Vallée, curé de St-Jérôme, Tremblay, curé de St-Gédéon et plusieurs notables du comté, on a jeté les bases d'une société en commandite, avec des parts ou actions de \$10 chacune, pour tenir une ligne de steamer sur le lac St-Jean. Les curés seront présidents honoraires, et il y aura des membres actifs dans chaque paroisse.

Le bateau à vapeur en question voyage régulièrement et transportera les nouveaux colons au nord du lac, dont la longueur est de 12 lieues, la largeur moyenne de 7 et la plus grande largeur de 9.

C'est une entreprise qui mérite l'encouragement du public. Nous sommes convaincu que les promoteurs obtiendront le plus grand succès.

PILULES ET ONGUENT DE HOLLOWAY. — Guérison certaine. Les personnes faibles des nerfs souffrent beaucoup des maladies de nerfs quand l'orage et le tonnerre remplissent l'atmosphère. La névralgie, la goutte, et autres maladies moins graves, mais difficiles à supporter pour un tempérament délicat peuvent être promptement guéries en frottant les parties malades après les avoir lavées avec de l'eau chaude. Les pilules prises aux intervalles indiqués dans les prescriptions tiennent la digestion en ordre, chassent la bile, régénèrent le sang pauvre en l'enrichissant par la bonne digestion de la nourriture, sans quoi les plus forts tempéraments s'affaiblissent et les faibles ont de la difficulté à vivre. L'onguent et les pilules de Holloway sont des remèdes infailibles.

FUNÉRAILLES. — Les funérailles de madame Power, épouse de l'honorable juge Power, ont eu lieu dans l'église catholique de la Rivière du Loup, (en bas). Un grand nombre de parents et d'amis, venus des différentes parties de la Péninsule y assistaient.

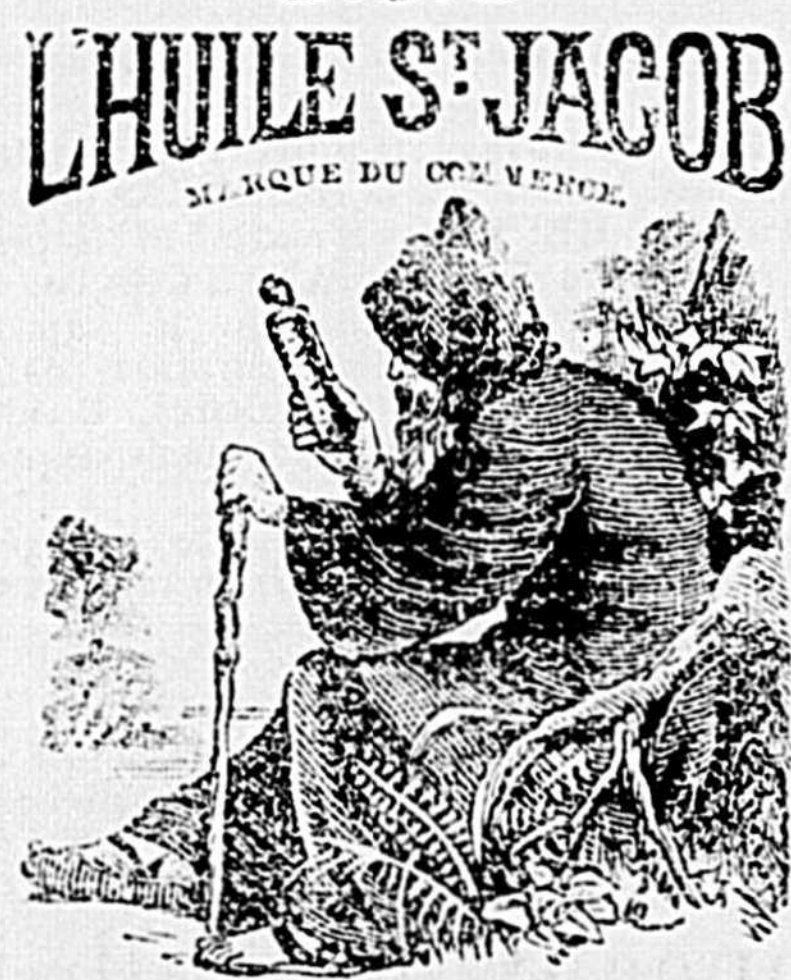
LES VOLEURS. — Joseph Bédard, dont nous parlions, hier, a été condamné en cour de police à subir un procès au prochain terme de la Cour criminelle pour vol d'un cheval appartenant à M. Robertson, de Lévis.

Joseph McKenna et William Wilson, les pickpockets arrêtés sur le marché Champlain, ont été condamnés à quatre mois de prison.

Pierre Deshayes, accusé du vol d'une lettre contenant \$90, vol dont nous avons raconté les détails le mois dernier, a été condamné hier en cour de police à subir son procès au prochain terme de la cour du banc de la Reine.

SUCIDE. — Hector Brodeur, étudiant en droit chez M. Bélanger et Vassas, avocat, Sherbrooke, a été découvert jeudi matin, gisant sur le plancher de sa chambre, à l'hôtel Camirand, rue Wellington.

Le malheureux s'était coupé la gorge avec un rasoir; il était atteint d'aliénation mentale depuis quelques jours.



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'estomac, la Goutte, l'Équinancie, l'Inflammation du Goussier, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St-Jacobs comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendu Par Tous Les Droguistes Et Commerçants de Médecine.

A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A.

Québec, 20 septembre 1881—lan P

Repos et confort pour les malades LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown, est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille

MÈRES! MÈRES! MÈRES! Elles-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade— cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop, ne vous dirait aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets sont de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas, et agréable à prendre. Il est ordonné par un des anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille.

Québec, 8 janvier 1882—lan Q

Heure de la marée haute à Québec

	Juillet	Matin	Soir
Lundi	31	6 36	6 57
Mardi	1 août	7 20	7 41
Mercredi	2	8 05	8 27
Jeudi	3	8 51	9 12
Vendredi	4	9 35	9 57
Samedi	5	10 20	10 42
Dimanche	6	11 04	11 33

Le courant continue à monter 15 minutes après la marée haute.

Dans toute l'histoire de la Médecine aucun médicament n'a jamais produit de cures aussi merveilleuses et n'a joui d'une si grande et si constante réputation que l'Ayer's Cherry Pectoral, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier contre toutes les affections de la gorge et des poumons. La fièvre prolongée des cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant toujours les souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice quand il est employé à temps pour les affections de la gorge et des poumons, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quelconque en fait usage une seule fois, continue à le faire. Les médecins connaissant maintenant la composition et les effets du Cherry Pectoral, en font amplement usage dans leur pratique, et les prêtres, ainsi que les ministres, le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est possible.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., U. S. A., chimistes pratiques et analystes. En vente chez tous les Pharmaciens.

Québec, 31 juillet 1882—lan S

L'ARTISTE DU JOUR!

NOUS recommandons à tous ceux qui désirent avoir une photographie fidèle de s'adresser à M. Remillard, artiste de grande renommée.

M. Remillard donnera toujours pleine et entière satisfaction à toutes les personnes qui l'honoreront de leur visite à sa Galerie Américaine No 239, Rue St-Joseph, près de la Halle Jacques-Cartier, St-Roch, Québec.

Québec, 27 juillet 1882—lan Tps 593

PENSIONNAT DE JÉSUS-MARIE, ST-JOSEPH DE LEVIS.

La rentrée des ÉLÈVES PENSIONNAIRES au Couvent de St-Joseph, est fixée au 1er SEPTEMBRE.

Québec, 5 août 1882—6f. 599

RETRAITE AUX URSULINES.

La retraite des anciennes élèves commencera le 24 AOÛT prochain, à 4 heures P. M.

Québec, 29 juillet 1882—7f. 594

ON A BESOIN IMMEDIATEMENT

D'UN IMPRIMEUR SOBRE ET LABORIEUX, entendant bien la typographie d'un journal ainsi que celle des livres.

Gages très raisonnables, sôrs et payés régulièrement.

S'adresser à A. BÉCHARD, Chicoutimi, Saguenay, 598



Avis aux Entrepreneurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sous-signé, seront reçues à ce Bureau jusqu'à

MERCREDI,

Le 16 AOÛT PROCHAIN inclusivement,

pour l'érection d'un nouveau

PALAIS LÉGISLATIF, à QUÉBEC

Les plans et le devis descriptif de l'ouvrage seront exhibés à ce bureau, le 1er SEPTEMBRE et les soumissions seront reçues le 15 septembre prochain.

Les soumissions devront être endossées: 1. Soumission pour Palais Législatif.

2. Le département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, ERNEST GAGNON, Secrétaire.

Département de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec, 14 juin 1882.

N. B.—Pas de reproduction sans un ordre spécial par écrit.

Québec, 31 juillet 1882—10f. 595

Cultivateurs!!

Les Faucheuses, Rateaux et Noisonneuses

de COSSITT & FRÈRE,

SONT LES MEILLEURS.

Offerts en vente dans toutes les paroisses.

DÉFIEZ-VOUS des articles nouveaux qui n'ont pas encore fait leurs preuves. Les FAUCHEUSES DE COSSITT sont en usage dans le district de Québec depuis 20 ans et ont toujours donné satisfaction.

Voyez nos agents pour les prix et conditions.

P. T. LEGER, Agent général. Entrepôt de COSSITT & FRÈRE, 401, rue St-Valier, St-Sauveur, Québec, 11 mai 1882—2m. 675



AVIS.

SUIVANT les dispositions de la section 9, Chapitre 46 des statuts réformés du Canada, le BUREAU DES EXAMINATEURS nommés conformément à la section 8, se réuniront à ce bureau,

LUNDI PROCHAIN, 7 COURANT,

A Onze Heures du Matin.

Tous les aspirants que le bureau a remis pour examen sont requis de renouveler leur demande, et tous les nouveaux candidats pour être licenciés comme mesureurs de bois, sont avertis de se présenter.

JAMES PATTON, Surintendant des mesureurs de bois.

Bureau du surintendant des mesureurs de bois, Québec, 2 août 1882.

2 août 1882—4f. 597

LIBRAIRIE

ST-ANTOINE DE PADOUE,

No 185, Rue ST-JOSEPH, No 185.

A Vendre.

LA COLLECTION COMPLÈTE (46 volumes) des admirables romans de A. DEVOILLE. Assurément, il n'y a guère d'ouvrages qui méritent mieux de figurer sur les rayons d'une bibliothèque de paroisse, de couvent ou de collège. Chaque volume séparément se vend

\$0.50 Cinquante Cents \$0.50

En voici les titres: — Le Proscrit; L'Œil d'une Mère; Mémoire d'un Ancien Serviteur; L'Asile du Soir; Les Deux Ombres; L'Exilé; Lucie de Polémieux; Déception; La Cloche de Louville; Un Réve; La Bohémienne; Le Tour de France; Les Apostats et les Martyrs; Les Prisonniers de la Terreur; L'Étoile du Matin; Le Cercle de Fer; Le Parjure; Le Fruit de l'Arbre; Le Château de Maiche; Les Échos de ma Lyre; Le Sac de Rome; Andréas ou le Prêtre Soldat; Mémoires d'un Vieux Paysan; Le Paysan Soldat; Les Ouvriers; Le Renégat; Le rendez-vous de la Famille; Vengeance, en 2 volumes, \$1.00; La Francie de Besançon, en 2 volumes, \$1.00; Le Solitaire de l'Île Barbe; Les Suites d'un Caprice; Irène ou la Vierge Lyonnaise, en 2 volumes, \$1.00; Les Croisés, 2 volumes, \$1.00.

ŒUVRES COMPLÈTES de Henri Conscience, de A. de Lamotte, de A. Bresciani, de madame Craven, de Dlle Moniot, de Zénaïde Fleuriot, de Maurice et Eugénie de Guérin, de Dlle Maréchal, de Audéard, etc., etc.

Tres riches CHAPELETS en argent et en nacre de perle, montés en argent. Croix et médailles d'argent.

IMAGES DE TOUTS GENRES, splendides!

ÉTUDES

parfaitement réussies, tout à fait dignes de figurer comme tableaux d'églises, de chapelle. Les familles chrétiennes voudront aussi en orner leurs salons.

FOURNITURES on ne peut plus variées pour ÉCOLES et pour BUREAUX. Livres de classe à très bon marché. Livres de prières, de messe, et de méditations, en tous genres.

LE GUIDE DU JEUNE HOMME. LE GUIDE DE LA JEUNE FILLE.

Voilà deux excellents livres de messe, approuvés et hautement recommandés par

SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE

Et tous les Ecclésiastiques de la Province.

N'oubliez pas les titres: Le Guide du Jeune Homme; Le Guide de la Jeune Fille.

P. MASSON, Libraire,

No 185, RUE ST-JOSEPH, No 185,

Vis-à-vis de l'Eglise de St-Roch, Québec.

—AUSI—

A LA MEME LIBRAIRIE:

LIVRES BLANCS! LIVRES BLANCS!

De tous les formats et de tous les prix. Excellent papier et reliure irréprochable.

P. MASSON, Libraire,

No 185, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Québec, 6 juillet 1882—lan. 675

EXPOSITION

PROVINCIALE

Agricole et Industrielle

A Montréal,

Du 14 au 23 Septembre prochain.

\$25,000 offerts en prix.

TERRAIN spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 SEPTEMBRE: les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'exposition sera au grand complet. Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour listes de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux sous-signés.

GEO. LECLERE, Secrétaire

S. C. STEVENSON, conjoints,

No 76, rue Saint Gabriel, Montréal.

Québec, 31 juillet 1882. 596

Auguste C. Hamel, M. D.,

MEDECIN-CHIRURGIEN,

5, RUE HEBERT,

REMPARTS, QUEBEC.

Québec, 18 mars 1882—lan. 486

UN CONSEIL DONNÉ GRATIS.

IMPORTANT POUR LES FAMILLES!!

Avant d'acheter vos provisions veuillez lire notre circulaire sur laquelle vous verrez l'échelle des "PRIX REDUITS."

VINS:

Bon Vin Xérès sec, à.....	\$1 20	mesure coloniale ou \$1 45 mesure impériale.
O'Porto supérieur, à.....	\$1 12	"
Richo Xérès de Palerne, à.....	\$1 08	"
Vin de Cote pur, à.....	\$1 30	"
Vin Malvoisie, à.....	\$1 35	"
Madeiro Armée et Marine, à.....	\$3 75	"
Vin d'Espagne Oloroso, à.....	\$2 50	"
Xérès sec Carlton Club, à.....	\$4 15	"
Vin français Muscat, à.....	\$1 60	"
Cherry Whiskey, à.....	\$1 40	"
Cherry Brandy, à.....	\$1 70	"
Brandy Blackberry, à.....	\$1 79	"

NOUS AVONS UN

Un assortiment complet de Vins de hautes marques

CLAIRETS DE MARQUES CHOISIES

IMPORTÉS DIRECTEMENT DE BORDEAUX.

Cigares de la Havane, diverses marques.

Bons Thés Noirs et Verts!

DEPUIS 25 Cts PAR LIVRE EN REMONTANT.

EFFETS EN CANISTRES.

Tomates, Oranges,

LOTTERIE

Pour venir en aide à la construction de l'Eglise de Saint-David de l'Aube-Rivière.

Président-HONORAIRE: Monseigneur J. D. Déziel, Pire, curé de Lévis.
Comité d'ORGANISATION: Son Honneur le Maire de Lévis, Georges Couture, écrivain, président; Thomas Dunn, écrivain, vice-président; P. C. Dumontier, Julien Chabot, Edouard Couture, Etienne Samson, Frs-Xavier Lemieux, Ls Cloutier, écrivains.

OBJETS DE LA LOTTERIE:

Un prix en or de.....	\$500	—	\$500
Un prix en or de.....	300	—	300
Un prix en or de.....	200	—	200
Un prix en or de.....	100	—	100
Un prix en or de.....	50	—	50
Quatre prix en or de.....	25	—	100
Dix prix en or de.....	10	—	100
Vingt prix en or de.....	5	—	100
Cent prix en or de.....	2	—	200
Deux cents prix en or de.....	1	—	200

TRENTE PRIX:

30 LOTS DE TERRAIN

De 40 pieds de front sur 90 pieds de profondeur, évalués à..... \$200 — \$6,000
Total des prix.....\$8,000

372 LOTS

PRIX DU BILLET:

25 CENTINS SEULEMENT.

Le but qu'ont en vue les organisateurs de cette Loterie, étant d'aider à payer l'Eglise de Saint-David de l'Aube-Rivière, le comité espère recevoir l'encouragement général. Toutes les précautions ont été prises pour donner satisfaction au public. Le tirage au sort aura lieu le 12 OCTOBRE prochain. Les livres devront être renvoyés, au plus tard, à la fin de septembre. Edouard Couture, écrivain, de Lévis, est le Secrétaire-Treasorier.

Madame Veuve Pierre Bourassa, de Saint-David de l'Aube-Rivière, est l'agent général, à qui toutes demandes de billets ou correspondances devront être adressées comme suit:
Madame Veuve PIERRE BOURASSA,
Agent Général,
Saint-David de l'Aube-Rivière.

On demande des agents dans toutes les paroisses
Québec, 2 mai 1882. 508

ATTENTION!!

Renaud & Cie,

REÇOIVENT JUSTEMENT DES
ETATS-UNIS
UN SPLENDIDE ASSORTIMENT
d'Objets plaqués
TELS QUE:

Pots à Eau,
Corbeilles,
Huiliers,
Etc., Etc.

Qu'ils vendront toujours à
Bon Marché!

Nous tenons toujours l'assortiment complet

Dans la Coutellerie,

Ainsi que la célèbre
HUILE ASTRALE.
RENAUD et CIE,
24, RUE ST-PAUL.
Québec, 8 juillet 1882. 342

L. JOBIN,

Statuaire,

INFORME les MM. du clergé et les communautés religieuses, qu'il a ouvert un magasin de statues en bois, en plâtre, en carton-pierre, peintes et décorées sur commande, dans le style européen.

ET AUSSI DES
STATUES EN BOIS PLOMBÉS
POUR EXTERIEUR,
De toute grandeur et dimension!!!
No 41, rue St-Jean, Haute-Ville,
QUEBEC.
Québec, 9 mai 1882. 388

DROUIN, FLYNN ET GOSSELIN
AVOCATS,
BUREAU D'AFFAIRES: 28, RUE ST-PIERRE,
BASSE-VILLE, QUEBEC,
Suivent les Cours des Districts de QUEBEC,
MONTMAGNY et GASPÉ.
F. X. DROUIN,
Hon. E. J. FLYNN, LL. D.,
JEAN GOSSELIN,
Québec, 23 juillet 1881. 288

CORYZINE.

CONTRE LE RHUME DE CERVEAU (Coryza.)

Ce remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une poudre blanche et contenu dans une petite bouteille. Le prix en est de 25 CENTINS. Prix en gros \$2.00 la douzaine. Le but de la "Coryzine" est d'empêcher toutes les sensations désagréables du Coryza en agissant directement sur le mal, cette poudre se dissout dans les mucosités et protège les membranes enflammées du contact de l'air.
En vente seulement au bureau du COURRIER DU CANADA.

LA JEUNE MÈRE
L'ÉDUCATION DU PREMIER ÂGE
Hygiène des Mères
Jouets pour les Enfants
Indispensable à toutes les Mères
— 2^e Année —
Rédigée en chef: D^r BROCHARD
Propriétaire: J. BROCHARD
Bureau: 106, rue St-Jean, Québec

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER
Québec et du Lac St-Jean

Le 1^{er} JUILLET, le 1^{er} JUILLET, les trains circuleront tous les jours comme suit (les dimanches exceptés).

Allant au Nord.

MIXTE MALLR.
Quitteront la Station
du Palais à Québec. 9.15 A. M. 5.15 P. M.
Arriveront à St-Raymond 12.15 7.15

Allant au Sud.

MALLR. MIXTE.
Quitteront Saint-Raymond. 6.45 A. M. 7.40 P. M.
Arriveront à Québec. 8.45 10.35

Arrêtant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambrose, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergeant et Bourg-Louis.

Le service des trains se fera sur l'heure de Montréal.

Le fret est reçu et les billets sont vendus à la station du chemin de fer du Nord, au Palais.

Des omnibus reçoivent les trains à St-Ambrose, pour la Petite Rivière.

Des billets de retour les samedis, au prix d'un passage simple de première classe.

J. G. SCOTT,
Secrétaire et Gérant.
MM. Leve et Alden, agents pour les billets, en face de l'hôtel St-Louis.
Québec, 1^{er} juin 1882. 366

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

1882—ARRANGEMENTS D'ÉTÉ—1882

Le 1^{er} JUILLET, le 1^{er} JUILLET, les trains marcheront comme suit les dimanches exceptés:

Laisseront la Pointe Lévis
Heure du Chemin de Fer. Québec.

Train d'Express pour
Halifax et St-Jean. 7.30 A. M. 7.15 A. M.
Train d'Accommodation
et de la Malle. 11.15 A. M. 11.00 A. M.
Train de Fret. 7.30 P. M. 7.15 P. M.

Arriveront à la Pointe Lévis.

Train d'Express d'Halifax et de St-Jean. 3.50 P. M. 3.35 P. M.
Train d'Accommodation
et de la Malle. 1.10 P. M. 12.55 P. M.
Train de Fret. 5.15 A. M. 5.00 A. M.

Les trains pour Halifax et St-Jean se rendent à leur destination le dimanche tandis que ceux partant d'Halifax et de St-Jean demeurent à Campbelltown. Le char Pullman quittant la Pointe-Lévis les mardis jeudis et samedis va jusqu'à Halifax et celui qui part les lundis mercredis et vendredis, va jusqu'à St-Jean.

Bureau du C de F. Moncton, N. B., 27 juin 1881.
D. POTTINGER,
Surintendant en chef.

Québec, 3 juillet 1882 1105

Compagnie du Saint-Laurent.

1882 1882

VAPEURS ALLANT AU SAGUENAY
TADOUSSAC, CACOUNA,
RIVIERE DU LOUP et MALBAIE.

COMMENCER le 25 du présent les vapeurs de première classe bien connus

SAGUENAY. Capt. M. LECOURS.
ST-LAWRENCE. Capt. ALEX. BARBAS.

Partiront du Saguenay comme suit:
Les MARDIS et VENDREDIS, à 7.30 heures
A. M. du Saguenay, pour Chicoutimi et la Baie des Baies des Haies et arriveront à la Baie des Baies des Haies, Le Boulanger, Malbaie, Rivière du Loup et Tadoussac.

Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7.30 A. M., le St Lawrence, pour la Baie des Haies et arriveront à la Baie des Haies, Le Boulanger, Malbaie, Cap à l'Aigle (la chose est praticable), Rivière du Loup, Tadoussac et L'Anse Saint-Jean.

En rapport à Québec avec les vapeurs de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de fer Q. M. O. & O., et le chemin de fer Grand Tronc; et à la Rivière du Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour et des Provinces Maritimes et des Etats de l'Atlantique.

Laisseront la RIVIERE DU LOUP:—Pour le Saguenay à 5.00 P. M. le même jour; et pour QUEBEC les Mercredis, Jeudis et Samedis à 5.00 P. M., et les Dimanches à 7.00 P. M.

On peut se procurer des billets et retenir des cabines au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St Louis, et au bureau de la Compagnie, quai Saint-André.

Pour de plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint Laurent, quai St-André.

A. GABOURY, secrétaire.
Québec, 22 juillet 1882. F

Bazar annuel

EN FAVEUR DE

L'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus
qui s'ouvrira dans le courant du mois de septembre, à la suite Jacques-Cartier, St-Roch, sous le patronage distingué de Sa GrandeurMgr l'Archevêque de Québec et de Messieurs les membres du clergé.

Les dames dont les noms suivent présideront les tables au bazar:

Les Enfants de Marie, St Roch: Madame E. Gauvin, Mlle C. Gagnon.

Table St Roch: Mesdames F. Blouin, C. Guérard, Bruno de Lamarre, J. B. Drouin, A. Dugal, A. Lortie, Cunningham.

Table St Joseph: Mesdames J. Picard, E. Renaud.

Table St Vincent de Paul: Mesdames J. Lachance, J. Lafrance, F. X. Biron, P. Cunningham.

Table St Benoît-Joseph: Mesdames E. Carrier, A. Lafrance, M. Myler.

Table St Claire-Montefalco: Mesdames T. Lemieux, A. Kérouack.

Table du Sacré-Cœur: Madame A. Laberge.

Table St Jean Baptiste: Mesdames Dr Piset, Dame Vve L. Fontaine.

Table St Anges: (Rafraichissements) Mesdames F. Goulet, S. Portin.

J. P. SEXTON, directeur.
Québec, 24 mars 1882. 490

Vapeurs Océaniques

LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des Mails CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1882—ARRANGEMENT D'ÉTÉ—1882

LES lignes de cette compagnie se composent de vapeurs en fer à double engins suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

VAISSEAUX. TONNAGE. COMMANDANTS.

NUMIDIAN.....6100 en construction.
PARISIAN.....5400 Capt. J. Wylie.
SARDINIAN.....4200 Lt. Dutton, R. N. R.
CIRCASSIAN.....3400 Lt. Smith, R. N. R.
POLYNESIAN.....4200 Capt. R. Brown.
COREAN.....4000

GRECIAN.....3600 Capt. Legallais.
SARANTIAN.....3600 Capt. A. McLean.
BUENOS AYREAN.....3600 Capt. H. Wylie.
SCANDINAVIAN.....3000 Capt. J. Ritchie.
PRUSSIAN.....3000 Capt. J. Ritchie.
MORAVIAN.....2650 Capt. J. Graham.
PERUVIAN.....3400 Capt. Barclay.
CASPIAN.....3200 Capt. Trocks.
HIBERNIAN.....3400 Lt. Archer, R. N. R.
NOVA SCOTIAN.....3200 Capt. Richardson.
AUSTRIAN.....2700 Capt. J. Wylie.
NESTORIAN.....2700 Capt. J. G. Stephens.
MARITIMAN.....2700 Capt. Hone.
CANADIAN.....3600 Capt. J. Miller.
CORINTHIAN.....2900 Capt. Jas. Scott.
PHOENICIAN.....2600 Capt. Hecster.
WALDESIAN.....2360 Capt. Stephens.
LUCERNE.....2800 Capt. Kerr.
ACADIAN.....1350 Capt. Cabell.
NEWFOUNDLAND.....1500 Capt. Mylius.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service
DE LA MALLE DE LIVERPOOL,
Partant de LIVERPOOL chaque JEUDI,
et Québec chaque SAMEDI, arrivent à LORON
FOYER pour prendre à bord et débarquer les
passagers et les malles qui vont en Irlande ou
en Ecosse, ou qui en viennent.

De Québec:
HIBERNIAN.....Samedi 1 juillet.
CIRCASSIAN.....8
PERUVIAN.....15
PARISIAN.....22
SARANTIAN.....29
POLYNESIAN.....5 août.
SARDINIAN.....12

Prix du passage de Québec:
Cabine.....\$70.00 et \$80.00
Suivant les accommodations.
Cabine secondaire.....\$40.00
Entrepont.....25.00

Les vapeurs du service de la malle de
Liverpool, Queenstown, Saint-Jean,
Halifax et Baltimore,
doivent effectuer leur départ comme suit:
De Halifax:
AUSTRIAN.....3 juillet.
NOVA SCOTIAN.....17
PHOENICIAN.....31
HIBERNIAN.....14 août.

Prix du passage entre Halifax
et Saint-Jean:
Cabine.....\$20
Cabine secondaire.....\$15
Entrepont.....\$ 6

Les vapeurs du service de
GLASGOW ET QUEBEC,
doivent partir de Québec pour Glasgow:
BUENOS AYREAN.....25 juin.
GRECIAN.....3 juillet.
LUCERNE.....10
CANADIAN.....17

Il y a dans chaque vaisseau un chirurgien expérimenté.

On ne peut retenir des chambres si on ne paye d'avance.

Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Un vapeur avec les malles et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, chaque SAMEDI matin, à NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à
ALLANS, RAE & CIE,
Agents.
Québec, 28 juin 1882. H

Ligne de Steamers

DE LA
Méditerranée et New-York!!

ES STEAMERS DE CETTE LIGNE SONT:
EGADI, SOLUNTO, PELORO,
VINCENZO FLORIO,
WASHINGTON,

de 2500 à 4000 tonneaux, construits en fer, avec compartiments, et toutes les améliorations modernes pour le confort et la sûreté. Plusieurs autres steamers d'un tonnage plus fort sont en construction.

Les arrangements et confort pour les passagers sont tout ce que l'on peut désirer et sur quelques vaisseaux SUPERBE. La table ne peut pas être surpassée. La route est de NEW-YORK à:

Gibraltar, Malles, Gènes, Palerme, Naples, Marseille.

et au retour DE PALERME DIRECTEMENT à New-York, touchant simplement à GIBRALTAR.

La route suivie se trouvant à près de 500 milles au Sud de celle suivie par les steamers qui touchent au Havre, cette ligne Italienne est généralement favorisée par le beau temps.

Les passagers pour l'Italie par cette ligne de steamers, évitent les transports ennuyeux par chemin de fer qu'ils étaient auparavant obligés de faire.

Les prix pour cabine et passage avec confort sont de \$75 à \$120 suivant les ports.

Il y aura une grande excursion à Rome dans le mois de juin 1882.

Il y a un médecin et une garde-malade sur chaque steamer.

Pour plus amples informations s'adresser à
L. W. MORRIS,
Broadway,
New-York.

A Québec, à M. BROWN,
Agent pour le Canada.
No 113, Rue St-Pierre.
Québec, 7 septembre 1881—lan. O

CREDIT PAROISSIAL

268, Rue Notre-Dame, Montréal

C. B. Lanctot,

IMPORTATEUR

d'Ornements, Bronzes et Marchandises d'Eglise
DE TOUS GENRES

MANUFACTURE

de Statues de toutes descriptions, Vêtements ecclésiastiques, Soutanes, Lingerie d'église, Chemin de Croix en peinture sur toile, Bannières, Colliers, Insignes, Drapeaux pour procession et fêtes publiques.

Détail et Gros

De Vins de Messe, approuvé par Sa Grandeur Mgr de Montréal,

Cierges, Chandeliers, Huile d'olive,

Encens, Bougies, et Chandeliers de cire,

Braie-encens, Chapelets, Images,

Médailles, Crucifix, Fleurs pour autels.

Mérimos à Soutanes, Sacs noirs, Draps noirs, Toiles, Soirées de toutes couleurs et qualité, Etoiles à voile, Galons, Franges, Dentelles et Guipures en or, Glands, Bouquets brodés or, etc., etc. Candelabres et lustres en Cristaux, Lampes de Sanctuaire, Chandeliers d'Autel, divers objets d'arts, de fantaisie, religieux, etc.

LES PRIX SONT DES PLUS RÉDUITS ET SERONT FOURNIS SUR DEMANDE.

C. B. Lanctot,

268, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Québec, 10 juin 1882—lan.



Kendall's Spavin Cure.

LE REMÈDE LE PLUS EFFICACE qui ait jamais été découvert, puisque ses effets sont certains et qu'il ne cause pas d'ampoules.

LISEZ LES PREUVES CI-JOINTES:
Hamilton, Mo., 14 Juin 1881.
B. J. KENDALL & CIE.

Messieurs,

La présente note est pour certifier que j'ai fait usage du Kendall's Spavin Cure et que je l'ai trouvé tel qu'il était recommandé et même meilleur. En l'employant, j'ai réussi à faire disparaître des coliques, des esquilles, des excroissances ou d'autres déformités des os, c'est un véritable plaisir pour moi que de le recommander en attestant qu'il est, pour les différentes maladies des os, le meilleur remède dont je me sois jamais servi, après en avoir employé un très grand nombre, ayant fait de ces maladies une étude spéciale pendant des années.

Votre très respectueux
P. V. CRIST.

DU "PRESS" D'ONEONTA, NEW-YORK.
Oneonta, New-York, 6 Janvier 1881

De bonne heure l'été dernier, Messieurs B. J. Kendall & Cie, d'Enosburgh Falls, Vt., ont passé un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication, pendant une année, d'une annonce d'une demi-colonne, établissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps, nous avons fait l'acquisition, de cette société, d'une certaine quantité de livres intitulés: Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses Maladies, que nous donnons aujourd'hui en prime à ceux des abonnés du Press qui paient d'avance.

A peu près au temps que l'annonce parut pour la première fois dans ce journal, M. P. G. SCHERMERHORN, qui réside près de Colliers, avait un cheval atteint d'épavin. Il lut l'annonce, et se décida à essayer l'efficacité du remède, bien que ses amis se moquaient de sa crédulité. Il acheta une bouteille du Kendall's Spavin Cure, et commença à en faire usage sur le cheval suivant l'ordonnance. Il nous a informés cette semaine que ce remède a opéré une guérison si complète, qu'un vétérinaire n'aurait pu examiner l'animal dernièrement, n'a pu trouver trace de l'épavin ni de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du Traité du Dr Kendall sur le Cheval et ses Maladies, qu'il a beaucoup apprécié, et dont il ne se départirait pour aucun prix, s'il ne pouvait se procurer un autre exemplaire. Voilà ce que vaut l'annonce de bon articles.

Respectueusement,
H. A. BERTOULET, M. D.

D'UN EMINENT MEDECIN.
Washingtonville, Ohio, 17 Juin 1880.

Dr B. J. Kendall & Cie, Messieurs:—Après avoir lu l'annonce que vous avez publiée dans le Turf, Field and Farm du Kendall's Spavin Cure, ayant un cheval de course de valeur, qui a été atteint pendant dix-huit mois, par suite d'un épavin, je vous en ai demandé par l'express une bouteille, qui a fait disparaître toute boiterie et toute tumeur, ainsi qu'un gros surois qu'avait un autre cheval, et les deux chevaux sont aujourd'hui aussi sains que des poulains. La bouteille m'a valu cent dollars.

Respectueusement,
H. A. BERTOULET, M. D.

"KENDALL'S SPAVIN CURE."
Frémont, Ohio, 25 janvier 1881.

Dr B. J. Kendall & Cie, Messieurs:—Je crois qu'il est de mon devoir de vous offrir mes remerciements pour le bénéfice et le profit que j'ai retiré de l'usage de votre inestimable et célèbre "Kendall's Spavin Cure." Mon cousin et moi avions un magnifique étalon, valant \$4,000, qui avait un très mauvais épavin, et que quatre chirurgiens-vétérinaires éminents avaient déclaré incurable, et fini pour tous jours. A dernier ressort, je conseillai à mon cousin d'essayer une bouteille de "Kendall's Spavin Cure." Il eut un effet merveilleux; la troisième bouteille l'a guéri, et le cheval est maintenant aussi bien que jamais. Le Dr. Dick, l'éminent chirurgien-vétérinaire d'Edinburgh, était mon oncle, et je prends un grand intérêt dans le succès de sa profession.

Sincèrement,
JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SUR LA CHAIR HUMAINE

Il a été employé dans des milliers de cas sur la chair humaine, avec un succès toujours si merveilleux, que nous sommes certains qu'il est le meilleur remède découvert jusqu'à ce jour. Il a la force pour pénétrer où n'ont pu atteindre d'autres remèdes, et guérir les maux les plus difficiles, sans causer jamais aucune éruption ou autre altération de la peau, ni produire aucune douleur.

Prix: \$1.00 la bouteille, ou six bouteilles pour \$5.00. Tous les Pharmaciens l'ont en mains, ou pourront vous le procurer, ou bien il sera encore envoyé à n'importe quelle adresse sur réception du prix par les propriétaires Dr B. J. KENDALL & CIE, Enosburgh, Falls, Vt.

En vente chez tous les Pharmaciens

LYMAN, FILS & CIE,
Montréal P. Q., Agents généraux.
Québec, 25 février 1882—lan. 468

GRANDE REDUCTION

Vente sans réserve!!

RABAIS EXTRAORDINAIRE!!